

Chaque année, près d'une femme sur trois a un rapport sexuel à risque de grossesse sans souhaiter être enceinte, alors que la contraception d'urgence reste méconnue et sous-utilisée.

RÉSULTATS D'UNE ÉTUDE BVA INÉDITE RÉALISÉE AUPRÈS DE 2 415 FEMMES ET 400 LEADERS D'OPINION

À quelques jours de la 7^{ème} Journée mondiale de la contraception (26 septembre) et alors que le ministère des Affaires Sociales et de la Santé a récemment présenté sa première campagne nationale d'information sur la contraception d'urgence, qu'en est-il de son utilisation en France ? Combien de femmes françaises s'exposent chaque année à des rapports sexuels sans contraception efficace alors qu'elles ne souhaitent pas de grossesse ? Comment les femmes perçoivent-elles la contraception d'urgence ? Dans quelles circonstances y ont-elles recours ? Sont-elles suffisamment informées ?

Pionnier de la contraception d'urgence, le laboratoire HRA Pharma a demandé à l'institut de sondage BVA d'interroger les femmes sur leurs perceptions, leurs pratiques et leurs attentes* et a présenté ce matin des résultats riches d'enseignements.

Chaque année, environ 2.5 millions de Françaises s'exposent à un risque de grossesse sans le souhaiter !

31% des femmes, tous âges et situations socio-professionnelles confondus, déclarent avoir eu au moins une fois dans l'année un rapport sexuel sans contraception efficace. Ce pourcentage atteint même 46% chez les 16-24 ans.

Les circonstances ? Pour une moitié, des arrêts ou absence de contraception, pour l'autre, des « accidents » classiques de préservatifs ou d'oublis de pilule.

La contraception, obtenue de haute lutte par les femmes dans les années 60, semble être aujourd'hui victime d'une certaine lassitude : période d'abstinence ou rapports sexuels irréguliers, nouvelle tendance au « no medication », absence d'ordonnance disponible...

L'étude révèle ainsi pour la première fois des arrêts temporaires de contraception volontairement décidés par les femmes.

Ces interruptions, qui concernent **8% des femmes fertiles**, sont relativement longues (en moyenne 2 mois par an mais pouvant dépasser les 12 semaines consécutives chez certaines femmes) et multiplient les risques de grossesse non souhaitée.

La contraception d'urgence : une perception positive, mais un profond sentiment de culpabilité et une sous-utilisation qui reste avérée

Si la **perception de la « pilule du lendemain »** par les femmes interrogées est **largement positive** - 88% considèrent qu'elle représente un vrai progrès et 86% que son utilisation relève d'un acte de responsabilité -, le constat est sans appel : **seules 20% des femmes exposées à un risque de grossesse non souhaitée ont recours à la contraception d'urgence.**

Cette sous-utilisation de la contraception d'urgence révèle notamment :

- une **absence de perception du risque** : une majorité de femmes (51%) avoue tout simplement n'avoir pas « pris conscience » sur le moment d'être dans une situation à risque de grossesse.
- des **freins psychologiques liés à un sentiment de culpabilité** : 66% des répondantes déclarent que son utilisation révèle l'imprudence des femmes en matière de contraception. **20% déclarent même avoir honte** de l'utiliser !
- des **idées reçues** : 41% des femmes (dont 26% qui l'affirment) s'interrogent à tort sur un possible effet abortif ; 46% (dont 8% qui l'affirment) sur un risque potentiel de stérilité !

Accès direct en pharmacie et davantage d'informations en amont : des attentes exprimées par une écrasante majorité de femmes !

Conséquence du manque d'information et de communication sur la contraception d'urgence à destination du grand public, la demande d'information est immense : plus de 93% des femmes y aspirent.

Elles témoignent ainsi du rôle crucial et spécifique des différents acteurs de santé : messages de prévention des pouvoirs publics (comme la campagne de l'INPES en juin dernier), mais aussi information pratique sur la contraception d'urgence par les médecins lors de la consultation courante, alors que le sujet est dans les faits très peu souvent abordé. Enfin, l'expérience reste la meilleure des formations comme le montrent les réponses très différentes des femmes ayant déjà utilisé la pilule du lendemain versus les non utilisatrices.

86% des femmes qui ont pris une contraception d'urgence l'ont obtenue directement en pharmacie.

Après 12 ans en vente libre de la « pilule du lendemain », **le pharmacien, en situation d'urgence, est désormais perçu comme l'acteur essentiel, qui les rassure** (pour 73% d'entre elles) et les **conseille** (pour 58%). Chez les mineures, il peut cependant parfois être ressenti comme **moralisateur**.

* L'étude a été menée en ligne du 15 au 30 mars 2012 auprès d'un échantillon de 3 775 femmes âgées de 16 à 45 ans, représentatif de la population française sur les critères d'âge, de région et de CSP. Au sein de cet échantillon, BVA a interrogé les 2 415 femmes fertiles, hétérosexuelles, et ayant des rapports sexuels.

Chez les leaders d'opinion, un même déficit de connaissances et un souhait de pédagogie renforcé

Dans le cadre de cette enquête, HRA a également interrogé **400 leaders d'opinion** des deux sexes – leaders politiques, chefs d'entreprise, journalistes et blogueurs – sur leur perception de la contraception d'urgence.

Il en ressort notamment un **déficit de connaissances** puisque **46% des leaders d'opinion ne savent pas si la pilule du lendemain rend stérile** (vs 47% pour l'enquête auprès des femmes).

Comme les femmes, les leaders d'opinion dans leur grande majorité (80%) considèrent que la pilule du lendemain est **un vrai progrès pour les femmes**.

Pour 24% des leaders seulement, son utilisation reste le témoignage de l'imprudence des femmes vis-à-vis de leur contraception (10% pour les leaders de gauche et 35% pour ceux de droite).

Quasiment tous les leaders d'opinion (87%) s'accordent à dire que **faciliter l'accès à la contraception d'urgence est un enjeu important**, un tiers des leaders de gauche juge même que c'est une priorité.

La plupart des leaders (70%) considèrent qu'il n'y a pas assez de communication sur les échecs contraceptifs et la contraception d'urgence (80% à gauche et 57% à droite). Les avis sont partagés sur les sujets prioritaires de cette communication (moyen de se procurer la pilule du lendemain, mécanisme d'action, efficacité). La différence de sensibilité droite-gauche est très nettement marquée sur la question de la déculpabilisation des femmes qui pourraient y avoir recours : thème prioritaire pour 34% des leaders de gauche contre 6% seulement à droite.

Intéressant à noter : les journalistes, principaux émetteurs de l'information, sont autant en demande de communication que les leaders politiques (73%) !

Enfin, l'enquête montre que les leaders d'opinion de sexe féminin se sentent davantage concernées par les questions liées à la communication ou l'accès à la contraception d'urgence. Néanmoins, elles ne surclassent pas les hommes en termes de connaissance puisque les réponses inexactes sont largement aussi nombreuses... une preuve supplémentaire que la communication sur le sujet est indispensable !

A PROPOS DE HRA PHARMA...

HRA Pharma développe et commercialise des médicaments mais aussi du matériel médical destinés aux professionnels de santé et aux patients du monde entier. Pionnier de la contraception d'urgence depuis 1999, HRA Pharma développe de nombreux projets de recherche dans les domaines de la santé reproductive et de l'endocrinologie. En partenariat avec des ONG locales et internationales, HRA Pharma participe également à des programmes d'éducation ou d'accès à la contraception dans les parties les plus éloignées et les plus pauvres du monde.

www.hra-pharma.com
www.etsicamarrivait.fr

CONTACTS PRESSE :

AGENCE THE DESK :

MARINE DUFOUR - 01 49 24 58 44 - m.dufour@thedesk.fr

HRA PHARMA :

DR LUC MASSART - 01 53 24 81 01- luc.massart@hra-pharma.com